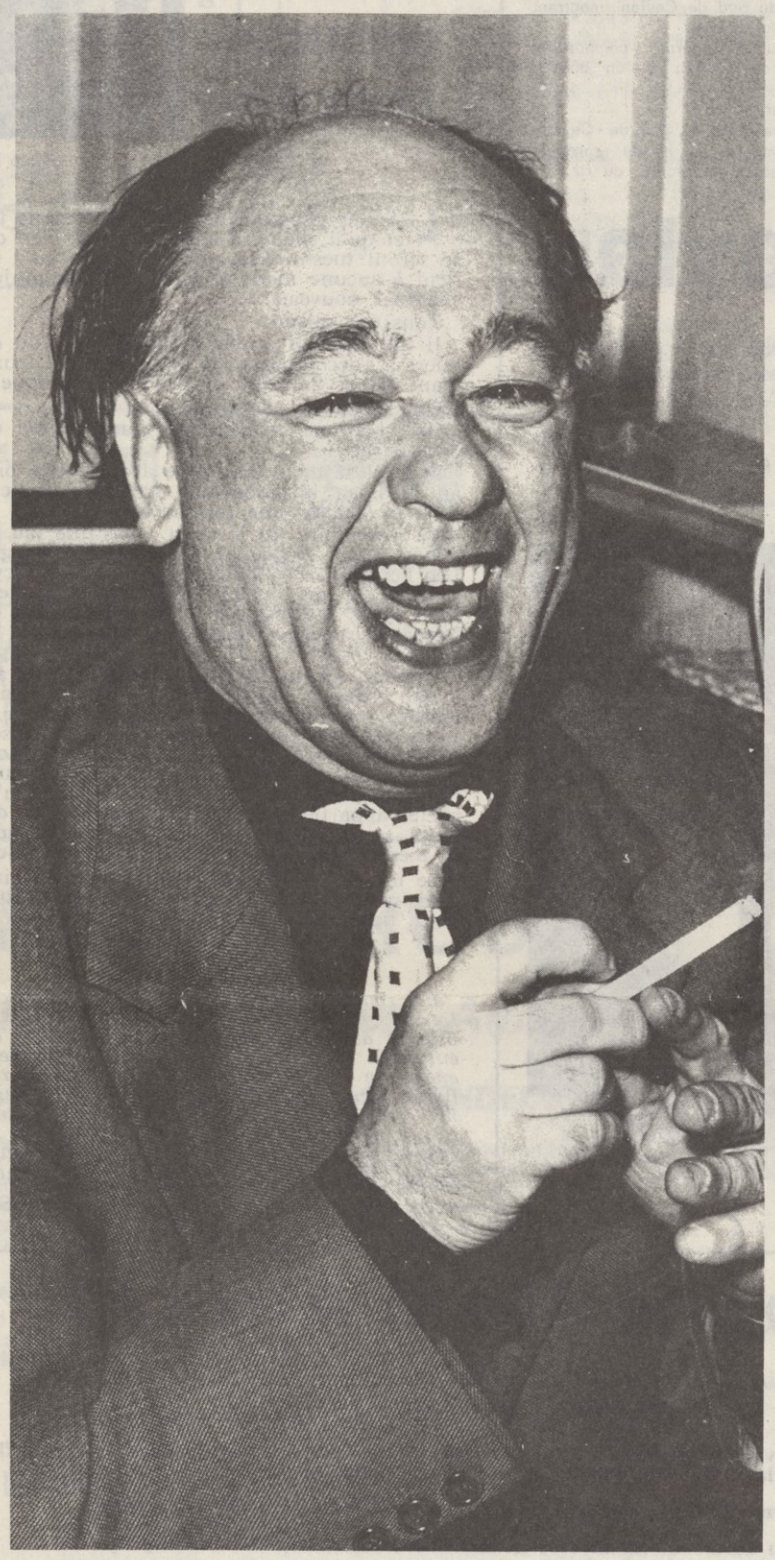
« Contre tout le monde je me défendrai ! Je suis le dernier homme ! Je le resterai jusqu'au bout ! »

(Bérenger, dans « Rhinocéros »)


# ROUGE et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 25 — MENSUEL — FEVRIER 1971 — PRIX : 0,50 F

(Photo Bernand)

# Eugène Ionesco

NE en Roumanie en 1912 (père roumain et mère française) Eugène Ionesco est élevé en France jusqu'à l'âge de 13 ans (le français est ainsi sa première langue). Il termine ses études en Roumanie et devient professeur de français à Bucarest où il fait ses études littéraires en tant que poète et essayiste. Ses premiers écrits révèlent déjà son anti-conformisme et un goût certain pour la polémique.

En 1938 il revient définitivement en France. Il se marie en 1944. Après la guerre on le retrouve à Paris comme correcteur dans une maison d'édition.

C'est en 1948, seulement, qu'il commence à s'intéresser au théâtre, un peu par hasard, un peu pour s'amuser en « potassant » l'anglais dans un ouvrage « Assimil ». Il y découvre l'absurdité du langage... « le plafond est en haut, le plancher est en bas, etc. ». De là nait sa première pièce intitulée « La cantatrice chauve » qui sera jouée pour la première fois au théâtre des Noctambules en 1950, devant laquelle le public se trouve assez désarçonné car on n'y voyait aucune cantatrice ni aucun chauve. L'accueil de la presse fut cependant, en général, assez sarcastique pour que la pièce ne passât pas inaperçue. Seuls, parmi les critiques, Jacques Lemarchand et Renée Saurel prirent la défense de l'œuvre et reconnurent en Eugène Ionesco un auteur dramatique. La persévérance de certains « jeunes animateurs » de l'époque comme Nicolas Bataille, Marcel Cuvelier, Sylvain Dhomme, Jacques Mauclair, Jean-Marie Serreau, permit de présenter ses œuvres suivantes : « La leçon », « Les chaises victimes du devoir », « Amédée ou comment s'en débarrasser » puis « Jacques ou la soumission », « L'avenir est dans les œufs », « L'impromptu de l'Alma », « Le nouveau locataire »... Mais ce n'est qu'en 1956, lors d'une reprise des « Chaises » au studio des Champs-Elysées, que Ionesco fut révélé au grand public par un éditorial de Jean Anouilh en première page du « Figaro ». Du jour au lendemain, Ionesco devient un auteur à succès en attendant de faire une carrière internationale et de voir ses œuvres jouées dans le monde entier. Du jour au lendemain, les mêmes personnes qui, jusqu'alors avaient refusé de le prendre au sérieux, allaient lui découvrir du génie.

Par un phénomène naturel et bien connu, le poète contestataire et anti-conformiste allait subir à son tour le processus irréversible de la « récupération ».

(Copyright Tim.)

# Contestataire et Académicien !

*AU fur et à mesure que l'on reprend ses premières pièces, maintenant que le choc de la nouveauté est amorti, plutôt qu'à Kafka, qu'à Henri Michaux, auquel on l'a comparé un peu vite, il faut penser à Eugène Labiche, pour lequel il ne cache pas son admiration. Son comique n'a jamais été aussi efficace que dans ses premières pièces, les plus courtes, où est mise en œuvre une destruction du langage. Quand il veut dépasser sa mesure, il compense ce qu'ont d'abstrait ses fables moralisatrices par un goût de la féerie qui ne recule ni devant la somptuosité des machines (« Le piéton de l'air ») ni devant la somptuosité du décor (« La soif et la faim »). Depuis que ses comédies sont jouées dans les théâtres riches, on s'aperçoit que les pièces de Ionesco sont des pièces à grand spectacle. De tout temps, les objets ont proliféré dans ces comédies insolites. Mais les premières pièces de Ionesco donnaient un sens plus immédiat et plus inquiétant à cette prolifération. C'est ce qui reste de meilleur dans ce théâtre : sous le rire qu'il déclenche, le cauchemar attire son angoisse.*

A. SIMON

Est-ce le succès qui amène à ce moment, une modification du style et de l'inspiration chez l'auteur ? Presque toutes les pièces suivantes sont, en tout cas, d'une autre facture et si certains s'en réjouiront, d'autres, au contraire, reprocheront à Ionesco d'avoir abandonné ce qui, d'après eux, dans ses premières œuvres faisait son originalité. Mais peut-être l'évolution est-elle due tout simplement aux moyens nouveaux que lui offrent de plus grandes scènes, maintenant qu'il est reconnu. C'est à partir de ce moment qu'apparait dans la plupart de ses pièces le personnage de Bérenger dans lequel il n'est pas difficile de reconnaitre la plupart du temps le porte-parole de Ionesco lui-même. On le trouve dans « Tueur sans gage » (1959), dans « Rhinocéros » (créé en 1959 à Dusseldorf et en 1960 au Théâtre de France), dans « Le piéton de l'air » (1963) et même sous l'identité de Jean dans « La soif et la faim » qui, en 1966, marque l'entrée de l'auteur à la Comédie Française... Ses deux autres pièces « Le roi se meurt » (1963) et « Jeux de massacre » (1970) illustrent particulièrement la fascination de plus en plus forte de Ionesco par la mort...

A la fois tragique et bouffon, le théâtre de Ionesco considéré il y a 20 ans comme un anti-théâtre à base de dérision et de destruction du langage, est devenu aujourd'hui classique. S'il a varié dans la forme on peut dire qu'on y retrouve constamment plus ou moins fortement exprimés des thèmes qui, à force d'être repris, deviennent presque obsessionnels : la prolifération des objets ou l'envahissement par la matière, la peur de la mort, le refus de la dépersonnalisation devant les civilisations de masse.

Certains n'ont pas manqué d'estimer lors de son élection à l'Académie Française en janvier 1970, que Ionesco venait à son tour de céder au conformisme et à la « massification ». Peut-être comme il l'avoue lui-même dans un de ses récits antérieurs a-t-il succombé au « piège » : « Je me suis toujours moqué de moi-même dans ce que j'écris. Il faut avouer que j'y arrive de moins en moins et que je me prends de plus en plus au sérieux quand je parle de ce que je fais... Je finis par tomber dans une sorte de piège. »

Au fond, est-ce cela qui est important ? Ou bien exister à travers son œuvre ?

G. K.


ROUGE et NOIR

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4,50 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.



Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : P. BINTZ, Ph. de BOISSY, C. ESPERANDIEU, J.-J. HENRY, P. JUILLARD, G. KERGOURLAY, J.-M. MOREL, Ph. NAHOUM. Tirage : 40 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11 Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37

# Héritée d'une tradition deux fois millénaires

**EXTRAIT DU PROGRAMME**

**Pancha Turya Nada :** Rite Bouddhique accompli les jours de pleine lune.
**Pooja Natuma :** Danse d'Invocation. Le plaisir qu'apporte la danse est dédié à la volonté divine.
**Suddamattara :** Danse du Sud de Ceylan où l'on invoque la bénédiction des esprits.
**Pantheru Natum :** Danse guerrière de Kandy à l'origine, plus tard utilisée dans une procession où un éléphant sacré transporte la relique de Bouddha.
**Raksha Natuma :** Danse des Masques du Sud de Ceylan, destinée à exorciser les Possédés.
**Uddara Vannama :** Danse représentant la Marche des Rois et des Reines de l'Ancien Ceylan
**Gini Jala :** Danse des Masques du Sud de Ceylan éloignant les mauvais esprits.
**Nari Latha :** Duo. Danse cérémoniale de Kandy.
**Kalagedi Natuma :** Danse populaire, scène de la vie quotidienne dans un village de Ceylan : jeunes filles allant chercher l'eau au puits.
**Ginis Sisila :** Danse du Feu du Sud de Ceylan, montrant la puissance des charmes sur le Feu.
**Bera Tharangaya :** Bataille de tambours : compétition entre un batteur du Sud de Ceylan et un batteur de Kandy.
**Naga Natuma :** Danse du cobra royal.
**Gurulu Raksha :** Danse de Masques du Sud de Ceylan.
**Kulu Natuma :** Danse traditionnelle de Kandy représentant une scène de la Moisson : la récolte du riz.

# La danse de Ceylan

L'HISTOIRE de la danse à Ceylan remonte à la période pré-bouddhiste. Ceylan compte deux écoles de danse différentes :

La danse du sud de l'île, née à une époque où régnait l'animisme, était essentiellement à base de masques et de feu. Bien que cette forme de danse soit antérieure au Bouddhisme, elle subsiste encore de nos jours. A l'heure actuelle, certains continuent à croire à la théorie selon laquelle les esprits mauvais sont à l'origine des maladies, le danseur est alors, en même temps, le médecin qui soigne ces maux quand la médecine occidentale a échoué. Aussi voit-on encore dans les campagnes ce genre de danses exécutées tant dans un but théâtral que médical. Pour les psychologues, ce sont là les débuts de la psychologie moderne.

Le second type de danse est la danse Kandienne, ainsi appelée car c'est dans cette région montagneuse et dans cette ancienne capitale que naquit la deuxième école. Ce genre de danse est celui d'une des cinq écoles issues de l'Inde qui sont en outre : le Bharathanatya, le Kathakali, le Kathak, le Manipuri. Elle ressemble au Kathakali et au Kathak. Elle atteignit son apogée aux XVIIe et XVIIIe siècles lorsque la cour cingalaise résidait à Kandy.

Toute la technique est dans les pieds ; les mouvements des mains sont larges et moins élaborés que dans le Bharathanatya ; et contrairement au Bharathanatya, le danseur ne raconte pas l'histoire avec ses mains et ses yeux, mais plutôt par de larges balancements des bras et des mouvements du corps et des pieds. Comme la religion bouddhiste, la danse Kandienne est dépouillée et, cependant, magnifique. Elle est plus facile à comprendre pour le spectateur que le Bharathanatya.

Du temps de la royauté cingalaise, les rois entretenaient leurs danseurs, et si la danse Kandienne a survécu aux invasions portugaises, hollandaises et britanniques, c'est grâce aux prêtres qui les ont accueillis dans leurs temples.

Les danseurs se recrutent principalement parmi les paysans travaillant sur les terres données par les anciens rois de Ceylan en remerciement de leurs services. C'est pourquoi ils sont si proches de la nature et pourquoi la plupart de leurs danses décrivent des scènes bucoliques, sans oublier pour autant leurs représentations d'autrefois dans les cours royales et dans les temples.

La troupe de danseurs qui joue actuellement en France a été formée à Ceylan en 1948, après l'indépendance. Les danseurs ont été sélectionnés parmi les différentes régions de l'ancien royaume Kandien. Les danses ont été écourtées pour répondre aux exigences modernes mais la chorégraphie a gardé l'essentiel, car les organisateurs n'avaient nullement l'intention de présenter des danses modernes, mais de rendre l'image véritable des danses héritées d'une tradition deux fois millénaires.

Après un travail de longue haleine, la troupe fut présentée en 1958 en Occident, et a donné des représentations à Rome, à Paris, au Théâtre des Nations, aujourd'hui Théâtre de la Ville, à Vancouver, à New York, à San Francisco et à Los Angeles.

La renommée de ces danseurs suscita de nombreuses invitations ; aussi, durant les dix dernières années, la troupe fit trois tournées aux U.S.A., trois en Europe, une en Amérique Latine et une en Extrême-Orient.

Photos X

# Jacques Douai

## la chanson française

Photo P. Collombert

LES uns pensent « qu'il chante depuis toujours et qu'il chantera encore quand bien des voix se seront tues ». Les autres disent « qu'il n'appartient à aucune mode et qu'ainsi il est toujours un chanteur nouveau ! ».

Tous ont raison !

Il fut, aussitôt après la Libération, l'un des premiers à s'accompagner à la guitare, les deux autres étant Henri Salvador et Francis Lemarque !

Que chante-t-il depuis ce temps-là ?

200 chansons à son actif, une bonne centaine enregistrées !

Mais il se dit « interprète avant tout » bien qu'il ait mis en musique une trentaine de chansons qu'il ne chante que rarement.

Le répertoire qu'il s'est constitué au fil des années tient toujours ! Du « Bateau espagnol » de Léo Ferré et de « File la laine » de R. Marcy, il y a plus de 20 ans, jusqu'aux toutes nouvelles chansons qu'il interprétera cette année, on constate la même exigence : qualité du texte et de la mélodie...

Passant volontiers d'une chanson très ancienne à une chanson toute récente, Jacques Douai nous montre, sans concession au goût du jour, ce qui saute aux yeux et qui caractérise la chanson française : Aragon, Brassens, Ferré, Marcy, Victor Hugo, Max Jacob, Prévert, Guillaume de Machaut, Rutebœuf, Seghers, Villon et tant d'autres qu'il interprète, appartiennent à la même famille de créateurs — pour lesquels le temps est confondu —, à la même lignée de poètes éternellement jeunes !

Le mérite de Jacques Douai, c'est d'avoir su les choisir il y a 20 ans et de leur être resté fidèle pour notre plus grand plaisir !

⁂

*J'ai rencontré un vrai troubadour ! A l'Echelle de Jacob... Il arrivait avec sa guitare, chantait vers minuit dans un cabaret exigu où on l'écoutait, entassés. Tout à coup, à travers la fumée; le bar entier se mettait à louvoyer sur les Marches du Palais, ou bien cinglait vers La Rochelle... Entre les Vaux-de-Ville et les chansons à grand vent, c'était mon pays qui chantait. Sa voix de tous les temps, sa permanence. Nous écoutions tous, transportés dans un autre monde, Jacques Douai.*

Pierre Seghers

## Cinéma

# La bataille d'Alger ?

**NOUS avions d'abord envisagé de consacrer les journées de cinéma de février au grand cinéaste soviétique Dziga Vertov.**

**Nous y avons renoncé : nous n'étions pas certain de pouvoir obtenir les copies des films aux dates voulues.**

**Nous avons alors pensé reprendre l'expérience que nous avions tentée l'année passée avec « One + One », programmer un même film pendant plusieurs jours, presque comme dans le circuit commercial et la reprendre cette fois avec « La Bataille d'Alger ».**

**Ce film, réalisé par le cinéaste italien Gilles Pontecorvo en 1965, fut immédiatement interdit à la projection en France.**

**L'interdiction levée, il y a quelques mois seulement, le film aurait alors dû être normalement distribué, diffusé et projeté.**

**De fait, il ne fut projeté qu'un très petit nombre de fois et il continue à subir toutes sortes de formes de censure.**

**— La censure de bon nombre de municipalités qui y voient un risque de troubler « l'ordre public ».**
**— La censure latente exercée par des groupes de pression « occultes ».**
**— Les menaces plus précises de représailles exercées envers les directeurs de salles manifestant l'intention de programmer le film.**
**— Les lettres anonymes.**
**— Les troubles organisés et manifestations, matraques et cocktails Molotov en main, lors des rares projections publiques.**
**— ET LA PEUR...**

**Après bien d'autres, c'est aujourd'hui le distributeur qui a peur. Il a acheté, et sans doute fort cher, les droits d'exploitation et voilà qu'il y renonce. « Nous ne louons plus ce film », nous a-t-il été répondu lorsque nous avons cherché à l'obtenir. Pas d'autres explications.**

**Nous essayons d'insister.**

**C'est encore une affaire à suivre, et de près. Nous vous donnons rendez-vous, de toute façon, pour février.**

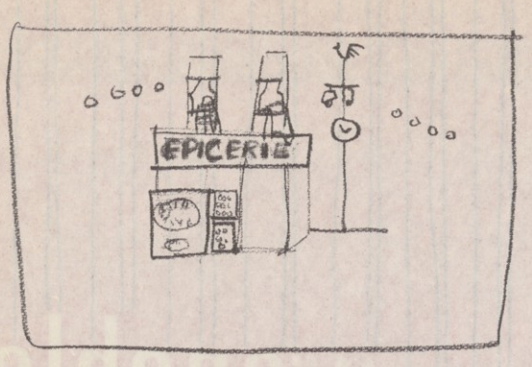
**J.J. H.**

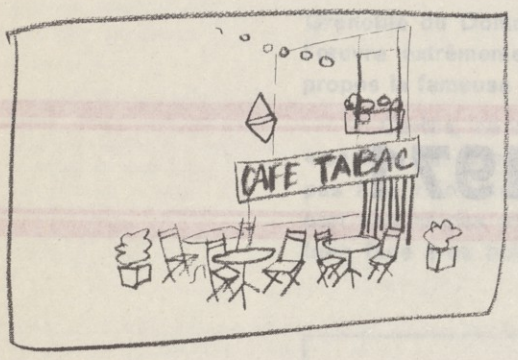

BA
LIBRAIRIE
PAPETERIE
TÉLÉVISION
DISQUES
B. ARTHAUD
2000 m² D'EXPOSITION-VENTE
Le plus grand assortiment de la région
23, Grande-Rue, GRENOBLE - Tél. 87-25-11

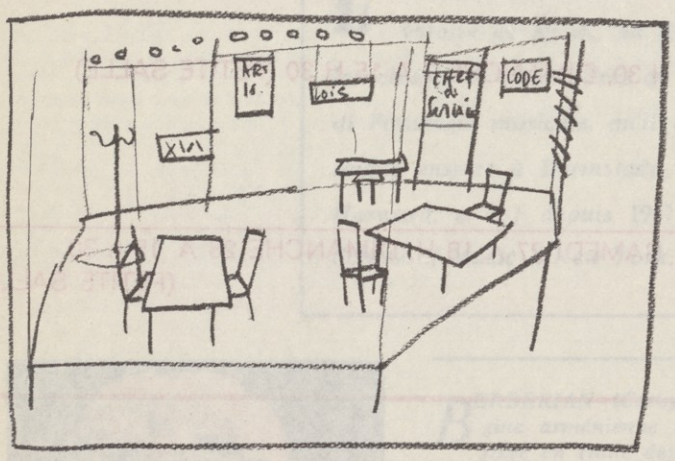
*POUR LE DECOR DE VOTRE INTERIEUR*
*POUR EGAYER VOTRE BUREAU*
*A des prix sans concurrence de l'éditeur à vous*
*Choix important de lithographies originales numérotées et signées par l'artiste*
Pour tous renseignements téléphoner ou écrire :
EDITIONS DU GRESIVAUDAN
2, rue des Marronniers, Grenoble (38)
Tél. : 96-26-87

*LIBRAIRIE*
*PAPETERIE*
DAVID
TOUTES FOURNITURES SCOLAIRES
LIBRAIRIE GENERALE
LIVRE DE POCHE
16, cours de la Libération - Tél. 96-33-56

*En Souscription :*
NICOLAS CHORIER
HISTOIRE GÉNÉRALE DU DAUPHINÉ
2 volumes
*Déjà Paru :*
CASSIEN ET DEBELLE
ALBUM DU DAUPHINÉ
4 volumes
Documentation sur demande aux
*ÉDITIONS DES 4 SEIGNEURS*
19, *rue Diderot*, 38 - *GRENOBLE*




# "Un animal terrible et borné"

## une interview d'Eugène Ionesco

**L'Express :** Vous êtes l'auteur d'une pièce jouée dans le monde entier, « Rhinocéros », l'histoire d'une ville où les hommes se transforment en rhinocéros. Dans votre œuvre apparaissent souvent les termes « rhinocéros », « rhinocérite ». Il semble que durant toute votre vie ce thème vous ait hanté ?

**Ionesco :** C'est même obsessionnel.

**L'Express :** Qu'est-ce que le rhinocéros, la « rhinocérite » ?

**Ionesco :** Le rhinocéros, c'est l'homme des idées reçues. Dans la pièce, j'ai voulu faire tout simplement le récit d'une contagion idéologique. Je l'avais vécue, une première fois, en Roumanie. Lorsque l'intelligentsia devenait peu à peu nazie, antisémite, « Garde de fer ». L'intelligentsia, à ce moment-là, était à l'extrême droite, maintenant elle est à l'extrême gauche.

**L'Express :** Que voulez-vous dire ?

**Ionesco :** La rhinocérite actuelle ressemble à l'autre, seulement les bannières sont différentes. Nous assistons aujourd'hui à l'épanouissement des rhinocérites d'extrême gauche.

**L'Express :** Pourquoi avoir choisi l'image du rhinocéros ?

**Ionesco :** Je cherchais un animal terrible, borné, qui fonce droit devant lui. En feuilletant le Larousse, je suis tombé, par hasard, sur le mot et l'image d'un rhinocéros. Ce mot, je l'ai même retrouvé, car je l'avais employé auparavant dans mon Journal intime de Roumanie, des années 30, et je l'avais complètement oublié. C'est amusant. Mais rhinocéros, à mon avis, n'est pas le mot qu'il faut, parce que le rhinocéros est un animal solitaire. On devrait employer le mot mouton.

**L'Express :** En somme, vous vous êtes trompé d'animal ?

**Ionesco :** Oui, je me suis trompé. Le mot n'était pas très bien choisi : après tout, il n'y a pas de troupeaux de rhinocéros. Le mot mouton conviendrait mieux, puisqu'il s'agit d'une sorte d'épidémie collective. En réalité, mes rhinocéros sont des moutons qui deviennent enragés. Vous connaissez ce fameux passage de Rabelais où Panurge jette un mouton à la mer et tous les autres suivent. C'est cela, la moutonnite. Et c'est cela qui arrive, lorsque les gens ne pensent plus, et qu'ils adoptent les slogans des propagandes.

(Avec l'aimable autorisation de « L'Express ».)

## une expérience vécue

**LA pièce repose sur une expérience vécue vingt ans plus tôt par Ionesco à Bucarest et dont le souvenir traumatisant ne l'a jamais quitté : il avait vu, au cours des années 37, 38, un nombre croissant de ses relations, de ses amis, adhérer au mouvement fasciste de la Garde de Fer. Comme atteints par un virus, les uns après les autres, adoptaient soudain des points de vue, une allure, un style, des projets — en accord avec l'idéologie montante — qui les métamorphosaient à leur insu, rendant dorénavant toute communication impossible pour les rares témoins de cette transformation que le virus avait épargnés. « Le propos de la pièce, déclare Ionesco, a bien été de décrire le processus de la nazification d'un pays. » Les spectateurs allemands de la création ne s'y trompèrent pas.**

**Ce virus, dans la pièce, c'est la rhinocérite, qui va transformer peu à peu en rhinocéros tous les habitants de la petite ville où Bérenger mène la vie sans horizon et sans histoires d'un modeste employé de bureau. Il ne restera plus pour finir, dans la ville, qu'un seul être humain : Bérenger. Bérenger est le dernier à mesurer la nocivité et la gravité du virus, il lui opposera par la suite une révolte et un dégoût instinctifs qu'il sera bien obligé, plus tard, de fonder en raison, sur un humanisme un peu vague mais ferme. Jusqu'au moment où, gagné à son tour par une sorte de fascination, ou par la terreur de rester seul, il s'aperçoit que, même s'il le voulait, il ne pourrait pas devenir rhinocéros.**

**La rhinocérite, cela est bien évident, ne se réduit pas à la seule nazification ; tout totalitarisme, de droite comme de gauche, s'y trouve impliqué, et, plus généralement, tout conformisme. Les Soviétiques l'ont parfaitement perçu, qui, désireux de monter « Rhinocéros » à Moscou, prièrent l'auteur d'en retoucher le texte de façon que le nazisme apparût comme la seule interprétation possible de la rhinocérite. Devant le ferme refus de Ionesco, ils renoncèrent à monter la pièce.**

**Bien des éléments complexes se trouvent ligués pour empêcher la métamorphose de Bérenger en rhinocéros. Jacques, lui, avait fini par se soumettre au conformisme familial ; Choubert, contraint et forcé, acceptait de mastiquer et d'avaler le coriace héritage culturel de générations de petits-bourgeois ; Amédée prenait la fuite mais en multipliant excuses et regrets et en protestant de ses bonnes intentions à l'égard de ses semblables ; et le premier Bérenger lui-même finissait, après une vaine et longue et courageuse lutte, par se résigner à la loi du Tueur. Donner raison au plus grand nombre, par peur, par lâcheté, par humilité, plus rarement par ruse, est une tentation que connaissent tous les Bérenger de Ionesco (qu'ils portent ou non ce nom). Le Bérenger de « Rhinocéros » n'y échappe pas plus que les autres ; et on a pu lui reprocher — à lui et à son auteur — de fuir, sous prétexte d'anticonformisme, toute nouveauté, toute vision constructive de l'avenir. Mais il accepte pour la première fois d'assumer sa différence. Hésitant, paniqué, malade d'incertitude, il demeure malgré tout fidèle à l'humanité tout en s'écriant : « Je suis un monstre, je ne suis qu'un monstre. »**

**Le succès extraordinaire de « Rhinocéros » (en Allemagne, Amérique, Angleterre, Italie, Pologne, Japon, Scandinavie, Yougoslavie, etc.) stupéfia Ionesco : « Les gens la comprennent-ils comme il faut ? se demanda-t-il. Y voient-ils le phénomène monstrueux de la « massification » ? En même temps qu'ils sont « massifiables », sont-ils aussi, et essentiellement, au fond d'eux-mêmes, tous, des individualistes, des âmes uniques ? »**

**Geneviève SERREAU**
(Histoire du nouveau théâtre)

# " RHINOCEROS "

## *par la Comédie des Alpes*

### Le metteur en scène : Deryk MENDEL

**Citoyen britannique. Après avoir débuté, avant guerre, comme danseur au Royal Ballet de Londres, il se signale en France — où il est installé depuis 1946 — puis en Europe comme chorégraphe. L'opéra l'attirant également, il réalise de nombreuses mises en scène lyriques en Allemagne. En même temps, il collabore avec les frères Prévert, à La Fontaine des Quatre Saisons.**

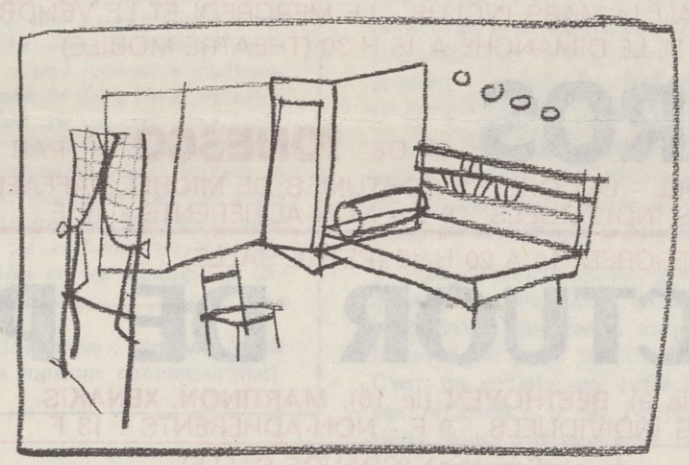
**De cette période datent ses premiers contacts avec Beckett dont il présentera toutes les pièces soit en Angleterre, soit en Allemagne...**

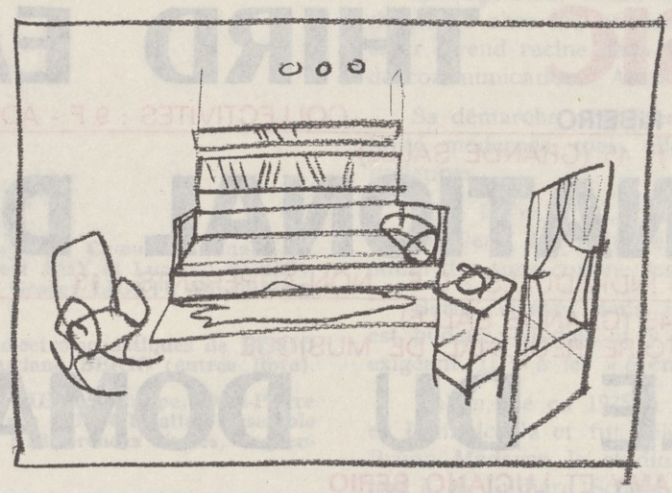
**Peu bavard quand on l'interroge sur son projet de mise en scène, Derik Mendel se contente de répondre : « Ce qui m'intéresse dans le théâtre de Ionesco c'est Ionesco lui-même. »**

### Le décorateur-scénographe : Michel RAFFAELI

**Il partage son temps entre la peinture, la musique et la scénographie, « mais, dit-il, c'est la scénographie qui me fait vivre ». Révélé au public en 1960 par « Moïse et Aaron » de Schœnberg, présenté au Théâtre des Nations à Paris par le Deutsch-Opera, il travaille depuis, tantôt pour l'opéra, tantôt pour le théâtre, en France, en Allemagne, en Italie, en Suisse... Les Festivals de Sarlat, d'Avignon et de Royan, le Piccolo Théâtre de Milan, l'Odéon Théâtre de France, le Théâtre de la Ville, le Théâtre de Bourgogne, le théâtre de l'Est Parisien entre autres ont bénéficié de sa collaboration.**

**Signalons que lors de l'inauguration de la Maison de la Culture de Grenoble en 1968, il avait réalisé au théâtre mobile le décor de « 6 810 000 litres d'eau par seconde » et qu'il est également l'auteur de la scénographie et des costumes de « L'Opéra de 4 Sous » qui sera présenté par le T.E.P. dans notre grande salle en juin 1971.**





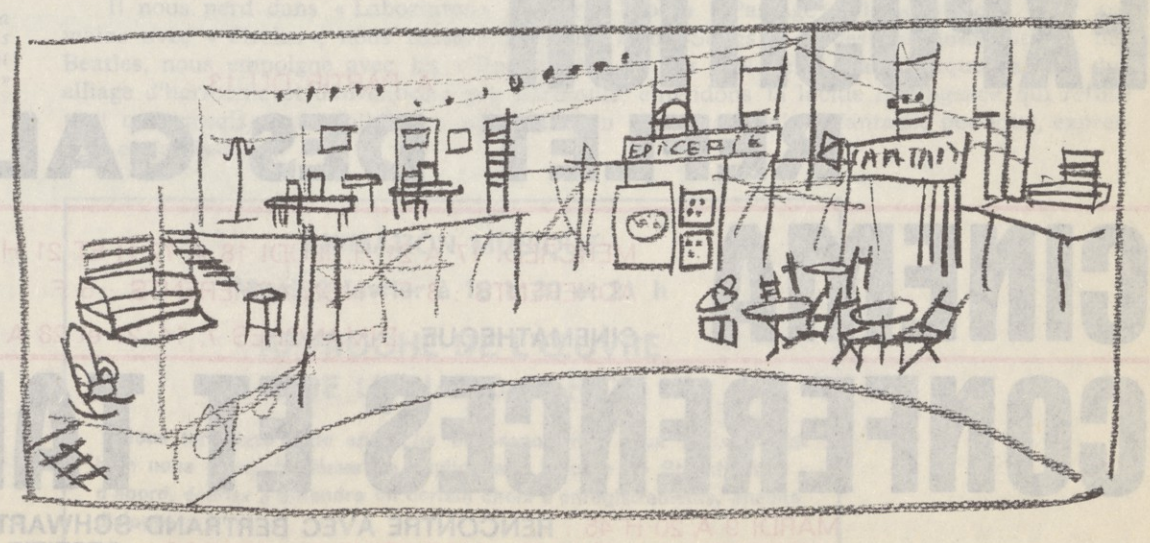
### DISTRIBUTION
(par ordre d'entrée en scène)

| | |
|---|---|
| La ménagère | : René LESAGE |
| L'épicière | : Anne-Marie HAUDEBOURG |
| Jean | : Jacques ZABOR |
| Bérenger | : Charles SCHMITT |
| Le serveur | : Gilles ARBONA |
| L'épicier | : Charles PARAGGIO |
| Le vieux Monsieur | : Vincent RIDARD |
| Le logicien | : Alain DEVIEGRE |
| Le patron du café | : René ROYANNET |
| Daisy | : Lucette SAGNIERES |
| M. Papillon | : Bernard BAURONNE |
| Dudard | : Louis BEYLER |
| Botard | : René LESAGE |
| Mme Bœuf | : Vincent RIDARD |
| Le pompier | : Gilles ARBONA |

Le metteur en scène a effectué certaines coupures dans le texte, en accord avec l'auteur.

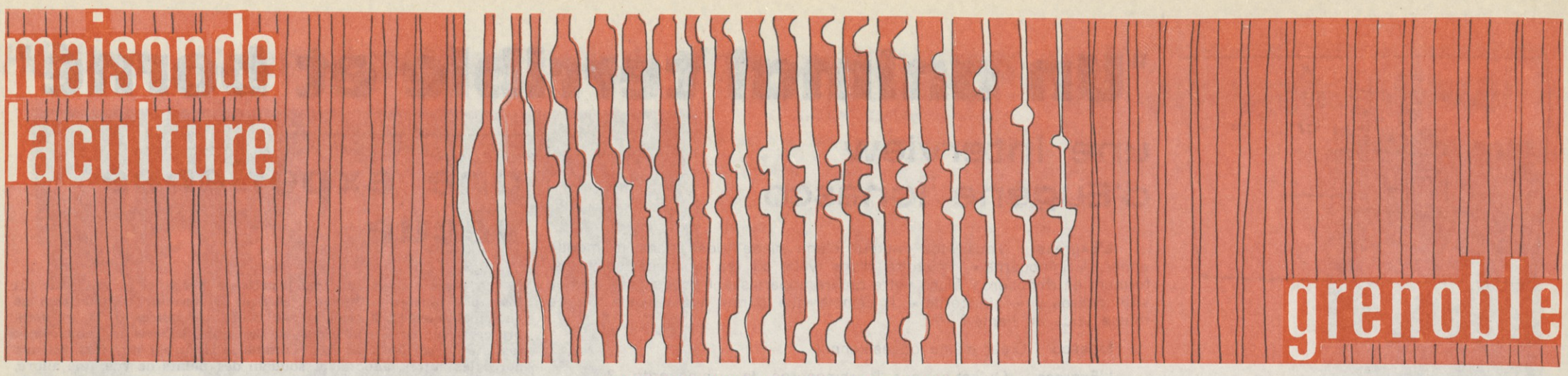
*RHINOCEROS a été vu dans le monde par deux à trois millions de spectateurs qui ne se sont pas ennuyés. (...) Son retentissement sur les continents, prouve bien que les centaines de milliers d'individus, non pas les foules, ont reconnu dans cette œuvre le drame de la personne et de son âme menacées par la massification sous ses différents aspects et qui constitue le tragique du monde moderne. La pièce n'était pas la théorie, mais la description du phénomène, le récit du processus de la massification, de la métamorphose des hommes en troupeaux. Dans Rabelais, le passage des moutons de Panurge nous parle un peu de la même chose. Est-ce que je défends un individualisme vague et abstrait ? Oh non, rien de plus concret que la conscience individuelle, rien de plus abstrait que la théorie ou l'idéologie que les faits contredisent, rien de plus précis que de se sentir encerclé, assailli. Je prophétise que cette pièce restera comme un document épouvantable de notre époque, même si mes autres pièces ne survivent pas.*

Eugène IONESCO




Maquettes du décor. Croquis de Michel Raffaeli

POUR VOTRE REUSSITE PROFESSIONNELLE
COURS THEVENON
3 et 5 place de l'Etoile. GRENOBLE
tél: 44 12 45
Préparation aux carrières du tertiaire
● SECRETARIAT
— B.T.S. (Secrétaire de Direction et bilingué)
— BACCALAUREAT DE TECHNICIEN (option G 1)
— BREVET D'ETUDE PROFESSIONNELLE (Secrétaire)
— CERTIFICAT D'APTITUDE PROFESSIONNELLE
● COMPTABILITE
— CERTIFICAT D'APTITUDE PROFESSIONNELLE (option Comptable Mécanographe)
— BREVET D'ETUDE PROFESSIONNELLE (option Comptable)
● INFORMATIQUE
— BACCALAUREAT INFORMATIQUE — PROGRAMMEURS DE GESTION
● TOURISME ET ACCUEIL
— BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR AU TOURISME - SECRETAIRE HOTESSE
COURS DU JOUR * COURS DU SOIR




DIRECTION DIDIER BERAUD

# programme du mois de février 1971

## ANIMATION

MARDI 2 A 18 H 30 ET 21 H : **MUSIQUE.** APPROCHE DE BERIO.
SAMEDI 6 A 18 H 30 ET 21 H : **THEATRE.** RHINOCEROS.
MARDI 16 A 18 H 30 ET 21 H : **CINEMA.**
VENDREDI 19 A 20 H 45 : **LITTERATURE.** POESIE PORTUGAISE.

(ENTREE LIBRE)

## VARIETES

MERCREDI 3 ET VENDREDI 5 A 20 H 45, JEUDI 4 ET SAMEDI 6 A 19 H 30, DIMANCHE 7 A 15 H 30 (PETITE SALLE)

### JACQUES DOUAI

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 23 ET JEUDI 25 A 19 H 30, MERCREDI 24 ET VENDREDI 26 (sous réserve) A 20 H 45, SAMEDI 27 A 18 H, DIMANCHE 28 A 15 h 30 (PETITE SALLE)

### LE MIME QUELLET

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

## THEATRE

DU 10 FEVRIER AU 14 MARS INCLUS : LE MERCREDI ET LE VENDREDI A 20 H 45, LE MARDI ET LE JEUDI A 19 H 30, LE SAMEDI A 18 H, LE DIMANCHE A 15 H 30 (THEATRE MOBILE)

### RHINOCEROS DE IONESCO PAR LA COMEDIE DES ALPES

MISE EN SCENE DE **DERYK MENDEL** - DECORS ET COSTUMES DE **MICHEL RAFFAELLI**
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

## MUSIQUE

MARDI 9 ET MERCREDI 10 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

### L'OCTUOR DE PARIS

ŒUVRES DE **MOZART, BRAHMS** (le 9), **BEETHOVEN** (le 10), **MARTINON, XENAKIS**
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

VENDREDI 12 A 20 H 45 (sous réserve de confirmation) (GRANDE SALLE)

### POP'MUSIC THIRD EAR BAND

EN PREMIERE PARTIE : **CATHERINE RIBEIRO**
COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

### BALLET NATIONAL DE CEYLAN

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MERCREDI 17 ET JEUDI 18 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)
JEUDI 18 A 18 H AU CONSERVATOIRE REGIONAL DE MUSIQUE :

### ENSEMBLE DU DOMAINE MUSICAL

SOUS LA DIRECTION DE **GILBERT AMY** ET **LUCIANO BERIO**
ŒUVRES DE **L. BERIO, B. JOLAS** ET **G. LIGETTI**
COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

## EXPOSITION

A PARTIR DU 13 :

### REFLET DES GALERIES PILOTES

## CINEMA

MERCREDI 17 A 21 H, JEUDI 18 A 17 H ET 21 H, VENDREDI 19 A 21 H, SAMEDI 20 A 17 H ET 21 H
ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 5 F
**CINEMATHEQUE** DIMANCHES 7, 14, 21 et 28 A 17 H.

## CONFERENCES ET TABLES RONDES

MARDI 9 A 20 H 45 : **RENCONTRE AVEC BERTRAND SCHWARTZ, « L'EDUCATION PERMANENTE ».**
MERCREDI 10 A 20 H 45 : MAGAZINE DU CREPAC **« CERTIFIE EXACT », « LA SANTE ».**
JEUDI 12 A 20 H 45 : **SOIREE LITTERAIRE AVEC G.E. CLANCIER.**

(ENTREE LIBRE).

# Défendre la musique d'aujourd'hui

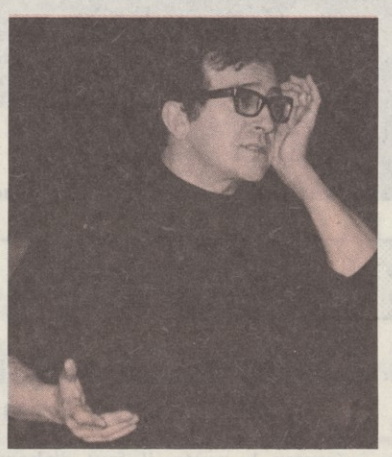
**IL est sans doute banal de rappeler que la défense de la musique d'aujourd'hui fait partie des objectifs d'une Maison comme la nôtre : je ne suis toutefois pas certain que cette idée soit unanimement admise par nos adhérents, chez lesquels on trouverait sûrement davantage de supporters de Beethoven que de Stockhausen ou Xenakis... Sans chercher d'ailleurs à créer une opposition aussi simpliste que stupide entre le présent et le passé, remarquons du moins que s'il est possible, en matière de musique classique, de faire preuve d'un assez large éclectisme sans cesser d'être soi-même, il n'en va pas de même en matière de musique contemporaine. Quelle musique contemporaine s'agira-t-il donc de défendre ? La réponse me paraît claire : celle qui est « contemporaine » non seulement par les dates, mais parce que véritablement significative de notre époque. Voilà ce qu'on pourra appeler un « parti pris », qui n'entraîne cependant de notre part, on en conviendra, aucun sectarisme : un rapide examen de nos programmes montrerait, au besoin, que la musique d'aujourd'hui s'y trouve souvent représentée sporadiquement par des compositeurs aux tendances les plus variées, voire les plus opposées, et que nous n'approuvons pas toutes ! Mais nous ne nous estimerions pas satisfaits si, une fois au moins chaque saison, quelque événement exceptionnel ne portait témoignage de nos options essentielles : c'est dans cette perspective que s'inscrit pour nous la venue à Grenoble du Domaine Musical et de Luciano Berio, l'un des deux ou trois principaux chefs de file du mouvement musical des dix dernières années, et dont l'œuvre extrêmement riche et attachante prouve que l'attitude la plus résolument tournée vers l'avenir n'exclut pas l'hommage au passé (rappellerons-nous à ce propos la fameuse Sinfonia, déjà appréciée par nombre de nos lecteurs au cours des spectacles du B.T.C., qui en avait fait un ballet intitulé « Itinéraires » ?).**

**Certes, on doit reconnaître que la musique de notre temps présente une diversité de démarches au milieu desquelles il est parfois malaisé de ne pas « perdre son latin » : dans cette multiplicité de langages et de styles, ne voit-on pas la rigueur la plus exigeante des uns côtoyer (quand elle ne s'apprête pas à le rejoindre) le « n'importe-quoi-par-n'importe-qui » que d'autres, sans doute par défaut d'imagination, élèvent au rang d'idéal artistique... Admettant la part des modes et des snobismes inévitables, des provocations superficielles, des échecs aussi, mais nous gardant de la facilité du refus, nous entendons ici faire face à ce bouillonnement de la musique actuelle avec optimisme, en témoins attentifs d'une situation historique aussi unique que riche de promesses.**

**J.-M. M.**

*LUCIANO BERIO : né à Oneglia en 1925. Etudes de composition et de direction d'orchestre au Conservatoire de Milan, où il est ensuite pianiste dans les classes de chant. Crée au sein de la R.A.I. le studio di Fonologia musicale, qu'il dirige de 1953 à 1960. Enseigne ensuite à Darmstadt, Darlington, Mills College, Harward, et est depuis 1967 professeur à la Juillard School of Music à New York.*

Photo Michel Lavoix



# Berio, proche de nous...

## par Martine Cadieu

*Principales œuvres : Nones (orchestre), Omaggio a Joyce (électronique), Visage (électronique), Circles (chants et instruments), Sequenzata (instruments, solistes), Epifanie (voix et orchestre), Folk songs (chant), Chemins (instruments), Laborintus (voix, instruments, bande magnétique), Sinfonia (voix et orchestre), etc...*

UN explorateur. Il a sondé, d'abord dans la clarté de son intuition, ensuite prudemment, lucidement, gravement, des domaines riches, originaux, oubliés, de notre culture occidentale. Parmi ces domaines, celui de la voix, que Berio a libérée... Libéré aussi une expression verbale, poétique (souvent affective, spontanée, immédiatement descriptive : murmures, cris, rires, susurrements, souffle, pleurs, bruissements, frissons, onomatopées arrachées à la vie corporelle) à laquelle la musique actuelle est indissolublement liée. Libéré la respiration, cette ombre intérieure, ces vagues secrètes. Son œuvre nous touche étrangement : comme si elle jaillissait de nous-mêmes, du profond de notre corps, de nos désirs et songes. Ainsi « Visage »...

Un imaginatif. Doué d'un fabuleux pouvoir d'invention, mobile, inquiet, pétillant, inlassable, curieux. Sa musique est sans cesse renouvelée, colorée, chargée d'énergie, de vitalité, de visions aussi. Berio s'intéresse passionnément aux autres arts. Peinture, danse, poésie. Ainsi l'« Hommage à Joyce »...

Un généreux et un profond ; sous des apparences de désinvolture et d'ironie — ainsi dans les « Séquences pour différents instruments »... — Luciano Berio est un musicien chaleureux, qui garde toujours contact et liens entre la vie et l'art, entre les hommes et la musique dont jamais il n'oublie les sources. Il est toujours en éveil — et « éveilleur ». C'est un artiste qui réfléchit beaucoup aux bases de son métier (il transcrit admirablement ses réflexions, il est l'auteur d'articles brillants sur le jazz, sur les Beatles, sur la composition) et au rayonnement de l'expression musicale.

Etrangement, aucun clan n'a pu l'absorber et l'on ne trouve aucune trace de parti-pris théorique chez lui, aucune gratuité abstraite. Son intelligence descend dans les galeries du cœur, prend racine dans la vie sensible et perceptible du monde humain. D'où son pouvoir de communication... Ainsi « Laborintus »...

Sa démarche appartient résolument à l'art contemporain, liée à la pensée, à la sensibilité modernes, mais elle ne renie jamais les données de la nature et de la culture italiennes.

« En Italie, dit-il, c'est toujours l'aventure personnelle... Où je me situe, moi ? Musicien italien... Ma poitrine est pleine de musique et mes oreilles peuvent couper le continuum des sons comme les couteaux d'un chirurgien sensible... Je suis partout et nulle part. »

Berio est avec nous, très proche de nous. Son charme est désinvolture, sa désinvolture est pudeur ; au-delà, il y a un monde noué, tendu, grave, agressif, violent, douloureux, exigeant. Il y a les « événements » selon Joyce (il aime Proust, Joyce, Sanguinetti).

Italien, né en 1925 à Imperio-Oniglia, près de la mer, Berio a travaillé avec Ghedini et Dallapiccola et fut l'élève du Conservatoire Verdi, à Milan. En 1955, il a fondé avec Bruno Maderna le studio de Phonologie de cette ville. Il enseigne maintenant en Amérique à la Juilliard School de New York : « J'ai choisi un pays aussi étranger et mystérieux un peu par refus d'appartenir au « collage italien » et aussi parce qu'il faut voyager, voir, connaître, se perdre, aimer. »

Il nous perd dans « Laborintus » ou dans l'opéra « Passage », il nous tient dans ses mains avec « Circles », nous rassure avec les « Folk-Songs » ou les instrumentations des Beatles, nous empoigne avec les « Epiphanie » ou les « Nones ». Sa musique est un dur alliage d'harmonie et d'invention ; par harmonie, entendons la lucide intelligence qui refuse tout compromis, toute faiblesse ; par invention : le miracle d'une fantaisie poétique, expressive et jaillissante.

Photo X

*BERBERIAN (Cathy), cantatrice américaine d'origine arménienne (Attleboro, Masschusetto, 1925), fixée en Italie depuis 1949. Elle a été l'épouse de L. Berio (1950) et reste une des interprètes favorites de ce dernier ; ses facultés vocales exceptionnelles ont facilité à celui-ci ses recherches dans le domaine de la phonétique musicale. Douée d'une formation classique très complète, elle s'est spécialisée dans l'interprétation de la musique contemporaine, où elle est sans égale. De nombreux compositeurs ont écrit spécialement à son intention, notamment Strawinski, Cage, Bussetti, et naturellement Berio. Elle est elle-même l'auteur d'une fantaisie vocale extrêmement cocasse, Stripsody, pour voix seule (1966), utilisant les exclamations des personnages des bandes dessinées en un montage et des collages d'une amusante virtuosité.*

(Cl. ROSTAND : Dictionnaire de la musique contemporaine)

# Le domaine musical

— **Le 17 à 20 h 45,** Grande Salle : **ALIDE MARIA SALVETTA, soprano, Chœur National (dir. Jacques GRIMBERT), Ensemble du Domaine Musical (dir. Gilbert AMY et Luciano BERIO), (Lassus Ricercare de BETSY JOLAS, Concert de Chambre de Georgy LIGETI, Air, O King, Magnificat de Luciano BERIO).**

— **Le 18 à 18 h,** au Conservatoire Régional de Musique : **œuvres électro-acoustiques de BERIO (Visage, Omaggio a Joyce) et entretien avec Gilbert AMY et Luciano BERIO (entrée libre).**

— **Le 18 à 20 h 45,** Grande Salle : **Cathy BERBERIAN, Francis PIERRE, harpe, Jean-Pierre DROUET, percussion, Jean-Claude CASADESUS, percussion, Serge COLLOT, alto. Ensemble du Domaine Musical (dir. Luciano BERIO) (œuvres de BERIO : Differences Circles, Sequenza III, Chemin II, Folksongs).**

*« Jolas (Betsy), femme compositeur française (Paris 1926). Elle fit ses premières études musicales aux Etats-Unis et les termina au Conservatoire de Paris, notamment avec Darius Milhaud et Olivier Messiaen. »*

*« Ligeti (György), compositeur d'origine hongroise (Dicsöszentruarton 1923). Il commença dans la musique folklorisante d'harmonie traditionnelle avant de quitter la Hongrie lors des événements de 1956, pour aller travailler au studio électronique de Cologne, où il prit rapidement place dans les premiers rangs de l'avant-garde, après avoir travaillé avec Eimert et Stockhausen. »*

(Notices biographiques tirées du « Dictionnaire de la Musique contemporaine » (Larousse), un des derniers ouvrages du regretté Claude Rostand).

## L'octuor de Paris

Jean LEBER, Gérard KLAM, violons - Jean-Louis BONAFOUS, alto - Gabin LAURIDON, contrebasse - Guy DEPLUS, clarinette - Jean-Pierre LAROQUE, basse - Daniel BOURGUE, cor.

Le violoncelliste Michel RENARD, décédé récemment, sera remplacé.

**LE PROGRAMME**

- **Quintette avec cor de Mozart**
- **Quintette avec clarinette de Brahms (le 9)**
- **Septuor de Beethoven** (le 10)
- **Octuor de Martinon**
- **Anaktoria de Xenakis**

**ANIMATION MUSIQUE**

**Mardi 2 février à 18 h 30 et 21 h**

**APPROCHE DE L'ŒUVRE DE LUCIANO BERIO**

**Nous tenterons cette approche en proposant à ceux qui voudront bien nous suivre la démarche appliquée à l'œuvre de Stockhausen : d'abord, donner à entendre un certain choix d'enregistrements, ensuite, dialoguer.**

# Le mime René Quellet
## *une voie originale et solitaire*

Photo X

**RENE QUELLET occupe dans le monde du mime une place un peu particulière. Son style et sa technique ne doivent que très peu au mime traditionnel tel que l'ont défini Decroux, Barrault ou Marceau. S'il s'est à ses débuts inspiré des exemples classiques, il s'en est très rapidement éloigné depuis pour suivre sa propre voie, originale et solitaire.**

**Bien que s'exprimant dans le langage dépouillé du mime, sans parole, sans décor, ni accessoire, René Quellet est, sans doute, plus proche du théâtre que de la pantomime. En fait, ce sont plutôt les comédiens des films muets qui l'ont influencé. Et l'admiration qu'il voue à Buster Keaton, Charlie Chaplin, Max Linder, Laurel et Hardy et, plus près de nous, à Jacques Tati et à l'incroyable Jerry Lewis, apparait souvent en filigrane dans son spectacle.**

**René Quellet — est-ce le sang italien qui coule dans ses veines ? — éprouve une joie intense à jouer. Il joue dans tous les registres et sur tous les tons, passant du rire aux larmes, de la logique à l'absurde, du réalisme au burlesque, du dépouillement le plus total à la fantaisie la plus débridée, jouant même avec le public et créant ainsi un contact humain sans lequel son spectacle n'aurait aucune raison d'être.**

**Aujourd'hui, l'originalité de René Quellet éclate encore davantage. Dégagé des dernières entraves son art s'épanouit dans une totale liberté d'expression. Son jeu est devenu plus corporel, plus visuel, et les derniers numéros qui composent son spectacle actuel témoignent d'une recherche plus approfondie et d'une plus grande diversité dans l'inspiration. Une plus large place est accordée à la bande sonore — sons et musiques de notre temps qui donnent au spectacle une dimension nouvelle.**

**Plus heurté, plus contrasté, ce nouveau spectacle nous fait découvrir un Quellet débordant de vitalité, plus violent, plus actuel, un Quellet qui semble montrer davantage son goût pour la parodie, un Quellet cultivant un humour grinçant, exaspérant les situations pour les conduire à la limite de l'absurde, un Quellet bienfaisant et corrosif.**

# Une campagne d'animation sur *l'Opéra de quat'sous !*

**LE Conseil d'Administration de la Maison s'adresse aux Associations, regroupées dans le Comité de Patronage pour soutenir son effort, aux relais, et à tous les adhérents qui voudront l'entendre. Nous les invitons à s'engager dans une** campagne d'animation. **Cette campagne est destinée à préparer, à accompagner et à suivre les dix représentations que le Théâtre de l'Est Parisien donnera en juin prochain dans notre Maison de « L'Opéra de Quat'Sous » de Brecht.**

**Cette invitation s'enracine dans la conviction que l'animation ne peut pas rester le seul fait des animateurs professionnels. L'animation a pour but de** faciliter l'accès et la compréhension des œuvres de la culture **à ceux que leurs habitudes et leurs conditions de vie en éloignent ; il faut pour cela que s'engagent non seulement ceux qui connaissent bien les œuvres : les artistes, les spécialistes, mais aussi ceux qui connaissent les milieux, les personnes, que l'on souhaite rencontrer ; ceux qui comprennent leur langage, qui partagent leurs difficultés et leurs richesses propres, et peuvent les aider à les exprimer.**

**La campagne que nous engageons** ne vise pas à remplir nos salles. **La réputation de l'auteur, de la pièce, le succès remporté à Paris par le spectacle, nous font espérer que sans effort publicitaire particulier nous les remplirons. Ce que nous souhaitons, ce qui répond à notre vocation, ce que** nous ne pouvons réussir sans votre concours, **c'est** amener au spectacle une proportion plus forte que d'habitude de personnes qui ne connaissent pas notre Maison, qui ne vont jamais au théâtre, et qui doutent que les fêtes que l'on y donne puissent les réjouir ou leur soient destinées. C'est aussi amener une proportion plus forte que d'habitude de gens qui verront le spectacle à exprimer et à communiquer leurs impressions, et par là à mieux sentir, à mieux goûter, à mieux juger, à mieux partager leur plaisir **(ou même leur insatisfaction).**

**A cette invitation nos lecteurs pourront opposer une objection : pouvons-nous, diront-ils, prendre le risque d'encourager des amis qui ne sont jamais venus au théâtre à assister à un spectacle que nous-mêmes nous n'avons pas vu ? L'objection est sérieuse. Le risque à prendre est réel. Nous croyons qu'il vaut la peine d'être couru.**

**A deux conditions :**

**Ceux qui voudront bien participer à notre campagne d'animation doivent au départ accorder une certaine confiance aux administrateurs et aux animateurs qui ont programmé ce spectacle et l'ont choisi pour cet effort d'animation. Nous avons jugé qu'entre toutes les manifestations de l'année celle-ci était l'une des plus propres à** plaire à des publics très divers **et à** rencontrer des intérêts très variés. **Le spectacle est une fête,** un plaisir pour l'œil et pour l'oreille : **le décor, les costumes, le rythme du jeu, les mouvements des acteurs, les chants et la musique y mettent beaucoup de couleur et d'allégresse. On ne s'y ennuie pas (comme il arrive à certains devant d'autres pièces du même auteur). Et l'on y trouve, non pas à partir de thèses ou de leçons, mais à partir de l'amusement et de l'émotion que le spectacle communique,** mainte occasion de réflexion et d'échange : **sur la richesse et sur la misère, sur la police et sur le crime, sur le drame et sur la parodie, sur la fonction de l'art dans une société, etc.**

**Deuxième condition : ceux qui participeront à notre campagne commenceront par se préparer eux-mêmes : en lisant le texte de la pièce, en écoutant les disques qui ont enregistré les chansons, la musique ou la version intégrale du spectacle, en lisant les critiques, en interrogeant nos animateurs ou ceux du T.E.P., en discutant avec nous du prix des places et des possibilités d'animation dans leur quartier ou dans leur entreprise avant et après le spectacle, en faisant répéter telle chanson du spectacle par leurs camarades, en composant, ou rédigeant, ou en mettant au concours, les tracts, les préfaces, les affiches, les expositions, les interventions les plus propres à toucher leur milieu.**

**Et d'abord en venant le** vendredi 26 février de 18 h 30 à 22 h **(il y aura un casse-croûte)** à une réunion de travail **où vous sera présenté le matériel disponible et où vos suggestions seront recueillies et discutées avec les animateurs et les administrateurs de la Maison.**

**Le Conseil, et le Directeur espèrent très vivement que les associations et les groupes qui soutiennent l'effort de la Maison saisiront cette occasion d'un** travail culturel concret. **Il peut resserrer les liens entre les usagers de la Maison et ceux qui veulent en être les agents responsables. Il peut être fécond pour ceux qui consentiront à l'effort personnel et à la discipline d'équipe nécessaires à ce travail, comme pour ceux auxquels il est destiné : ceux qui ne savent pas ou ne croient pas que la culture est aussi leur affaire ; ceux qui ignorent encore que notre Maison est un outil qui leur est offert.**

**Michel PHILIBERT.**

# Littérature

## « CHEMIN DE LA POESIE ET DU ROMAN » avec Georges Emmanuel Clancier

AVANT de présenter le poète, il faut d'abord présenter l'homme. Georges Emmanuel Clancier est né le 3 mai 1914 à Limoges. Mais là s'arrête la biographie rébarbative ! Bien vite, l'homme et le poète se confondent. La famille maternelle est originaire de Saint-Yriex où fut découvert le kaolin, cette argile que pétrit la modeste famille du « Pain Noir », cycle romanesque. Quant à la maison familiale du côté paternel à Chalus, elle est située au pied d'une tour légendaire dans des ruines médiévales excitantes pour l'imagination.

« Dans un village vieux où nulle route ne conduit, au pied d'une tour où pèse le temps,
Dans un village serré au fond de son creux d'herbe où s'entredéchiraient les Rois,
Dans un pays aveugle où la folie paysanne par les ruelles égare ses cris, ses yeux,
Dans une terre enceinte de trésors, d'or, de labyrinthes oubliés et de pluies, de pluies...
... git l'œil mort de ma mémoire. »

Imagination enracinée dans les rêveries de la terre.

« Et peut-être : tout est absurde, rien n'est divin, mais, si la poésie dépassait l'accident de vivre et de mourir ? »

Georges Emmanuel Clancier est auteur de poèmes, d'essais (« Panorama critique de Rimbaud au surréalisme », « Panorama critique de Chenier à Baudelaire »), d'articles et de romans.

Nous vous donnons rendez-vous le 12 février à 20 h 45 (entrée libre), dans la Petite Salle, pour pénétrer avec lui les « Chemins de la Poésie et du Roman ».

L'équipe d'Animation Littéraire sera présente pour dire de ses textes.

*PRIERE*

*Je demande la vérité sylvestre du printemps*
*Un arbre, un nuage et la prairie de son corps*
*Un vrai soleil pour les yeux de notre enfant.*
*Je demande que la fleur soit une fleur enfin*
*Et le ciel l'espoir et ton regard ma seule demeure*
*La franchise du pain, le chant de la nuit*
*Je ne demande que l'ensevelissement de l'enfer*
*Et la place de l'homme, notre place, au milieu du jour.*

## LA POESIE PORTUGAISE

NOUS avions, l'année dernière, un peu de la même façon, salué la Poésie algérienne; avec Rachid Boudjedra et Jean Sennac.

Cette année, voici ce que sera cette soirée : lire et dire, en français et portugais, des poèmes de quelques écrivains, écouter des chansons, faire que tous les Portugais de Grenoble qui le voudront se retrouvent dans une petite salle devenue un moment leur lieu de rencontre. On ne fait pas cela tout seul : nous allons inviter l'écrivain Egito Gouçalvès, et un ou deux musiciens, avec l'espoir qu'ils pourront répondre à notre appel. A cette occasion, Poésie Parmi Nous sortira un numéro spécial, entièrement consacré à cet écrivain, et à un de ses recueils, « L'allumette dans la paille », traduit par deux professeurs de Saint-Martin-d'Hères, M. René Cottrait et M. Allègre. Il m'est difficile, au moment d'écrire cet article, de donner plus de précisions. Le plus simple, avant ce rendez-vous, est de nous retrouver ici sur ce poème :

*Le genou replié repousse la table*
*Et les cheveux s'agitent à fondre la glace*
*Où hibernait — hiberne encore ? — l'oiseau facile à fasciner,*
*Maintenant agitant ses cymbales*
*Prompt à engloutir le passé*
*A remonter le courant.*
*Qu'y a-t-il ? — demandent les trains,*
*Qu'y a-t-il ? — je demande, et je lève le doigt*
*Et je troue le nuage qui retenait la pluie.*

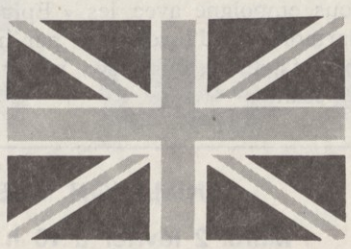

*Danse*

COURS **A. JULIEN**

7, rue des Bons-Enfants, Grenoble
Tél. : 87-33-57

**Toutes Danses :**
Rock, Bop, Claquettes, etc...
AGDA seul club officiel à Grenoble

Renseignements
et inscriptions
tous les jours
de 14 h 30 à 20 h



Apprenez **L'ANGLAIS A GRENOBLE**

- en un minimum de temps
- aux jours et heures de votre choix
- par des professeurs d'origine

NOUVELLE METHODE AUDIO-VISUELLE ACCELEREE
**LANGUAGE STUDIES**
après Londres, Bruxelles, Paris, Lille...
le Centre de GRENOBLE
4 bis, avenue Jean-Perrot (place Mistral) - Tél. 44-38-26

à envoyer aujourd'hui à
LANGUAGE STUDIES - Grenoble

Veuillez me faire parvenir sans engagement de ma part :
☐ votre documentation
☐ une invitation à un test gratuit
M., Mme, Mlle : .....
Profession : .....
Adresse : .....
Ville : .....
Tél. : .....

# Au Théâtre de Grenoble

**Vendredi 19 février à 20 h, Samedi 20 février à 21 h, Dimanche 21 février (15 h et 21 h), au Théâtre de Grenoble :**

## ● UN VIOLON SUR LE TOIT

**Comédie musicale de Joseph Stein et Jerry Bock - Version française : Robert Manuel - Mise en scène et Chorégraphie : Jérôme Robbins - avec Maria Murano et Ivan Rebroff.**

Le succès mondial dont Jérôme Robbins a assuré la mise en scène et la chorégraphie continue à se danser et à se chanter. Il est entré dans sa septième année de carrière à Broadway. Cette production connut à New York des critiques enthousiastes.

Basé sur les histoires humoristiques de Sholom Aleichem au sujet d'un laitier qui a les pieds bien sur terre, Tevye, sa femme point sotte, Golde, et leurs cinq filles à marier, dans un village russe de 1905, le livret du Violon est de Joseph Stein, la musique de Jerry Bock et les paroles de Sheldon Harnick.

Une expérience de décentralisation :

## ● L'OR (d'après Blaise Cendrars)

(création du G.A.T. à l'A.P.P.S.)

Les 11 et 12 février 1971, en soirée, le Groupe Atelier Théâtre présentera « L'Or » dans les nouveaux ateliers de l'A.P.P.S. au Village Olympique.

Ce n'est pas au hasard que ce lieu a été choisi, et le montage de cette pièce entre dans le cadre d'une animation globale qui se met en place auprès des apprentis de l'A.P.P.S. et dans laquelle le Théâtre de Grenoble apporte à cette occasion ses compétences et son appui.

Il ne s'agit donc pas de faire simplement consommer un spectacle à des jeunes travailleurs, mais avant tout de leur faire découvrir ce moyen d'expression qu'est le théâtre et son œuvre, en la vivant chez eux, dans un lieu tout différent des habituelles salles de spectacle souvent inconnues des jeunes.

Pour cela, les apprentis et les enseignants seront largement associés à cette manifestation et à sa préparation. Ainsi le livre de Blaise Cendrars sera présenté dans les classes de l'A.P.P.S. sous forme de montage-lecture et des jeunes rencontreront les acteurs, metteur en scène et décorateur, certains même travailleront avec eux à la mise en place du spectacle.

Les représentations des 11 et 12 février sont organisées en liaison avec la M.J.C. Prémol et largement ouvertes au public des quartiers. L'entrée sera gratuite.

Vendredi 12 février à 21 heures
Le Jazz Club et le Théâtre de Grenoble présentent

## ● UN CONCERT DE JAZZ Nouvelle-Orléans

avec Albert Nicholas, clarinettiste
accompagné par les Hot Swingers et les Mélothérapeutes

Albert Nicholas, un des meilleurs clarinettistes de jazz Nouvelle-Orléans, fut avec Louis Armstrong et Sidney Bechet à l'origine de la propagation dans le monde entier de ce style de jazz.

Les deux grandes formations de jazz Nouvelle-Orléans de Grenoble :

— LES MELOTHERAPEUTES, direction Gunther Gebbard, une formation qui a fait ses débuts en 1962, au sein du Jazz Club de Grenoble. Les musiciens qui la composent sont doués non seulement d'un talent indiscutable, mais aussi et avant tout, d'une ferveur et d'un enthousiasme qui confèrent à leur interprétation une jeunesse et un éclat qui touchent les moins ouverts au jazz traditionnel.

— LES HOT SWINGERS, direction Bernard Furiet

Les Hot Swingers se composent de six musiciens : Patrick de la Simone (trombone), Bernard Furiet (clarinettiste, saxo-soprano et leader), Jean-Marie Cranbes (piano), Jacques Clerc (batterie), Bernard Sudan (banjo), André Wentzo (basse).

L'absence de trompette impose un style particulier surtout inspiré de l'œuvre de Sidney Bechet. Après trois ans d'existence, cet orchestre a atteint un niveau de qualité musicale, une cohésion et un métier qui lui ont permis d'acquérir une réputation extra-grenobloise.

L'accueil des Heures Alpines : le lundi 15 février, à 21 h

## ● LE MOZARTEUM QUARTETT de Salzbourg

C'est un des plus fameux quatuors du monde que les Heures Alpines ont déjà accueilli deux fois, en 1959 et en 1960.

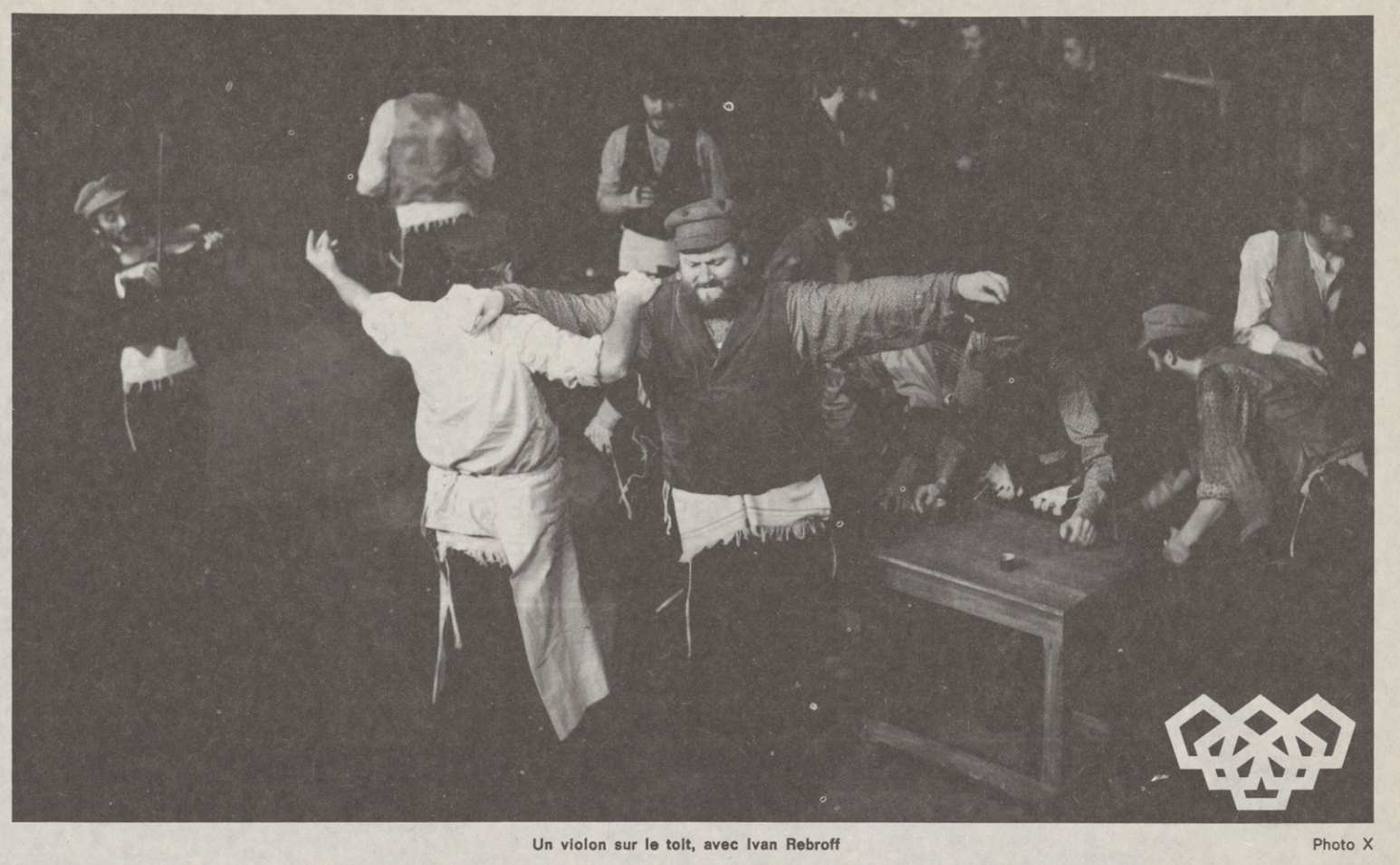
Comme pour le Wiener Oktett, que nous avons applaudi dernièrement, reproduire des comptes rendus critiques serait presque leur faire une injure, le quatuor déjà peut être considéré comme une des formes les plus belles, les plus pures, les plus profondément humaines de la musique. Le Mozarteum est, incontestablement, parmi ceux qui ont élevé cet art vers la quasi perfection. Le Mozarteum de Salzbourg est composé de Karlheinz Franke, Hermann Kienzi, violons, Alfred Letiski, alto, et Heinrich Amminger, violoncelle.

Au programme : Mozart, Quatuor en si bémol majeur K. 458, La Chasse, Quatuor en ré majeur K. 499, Quatuor en ut majeur K. 465 (Les dissonances).

Vendredi 5 février à 21 heures

## ● L'ORCHESTRE DE GRENOBLE

— Symphonie Concertante, de Prokofiev
Soliste : André Navarra, violoncelle
— Symphonie en ré mineur, de C. Franck
Direction : André Lodéon



Un violon sur le toit, avec Ivan Rebroff — Photo X

# Campagne du 1%

**LISTE des 189 collectivités ayant apporté leur appui à la campagne du 1 % aux Affaires Culturelles et souscrit au texte diffusé par le Conseil d'Administration. Cette liste sera communiquée à M. le Préfet de l'Isère, aux élus du département et au Ministère.**

**L'Association de Gestion de la Maison de la Culture a décidé de s'associer à la campagne nationale menée en ce moment pour réclamer l'attribution au Ministère chargé des Affaires Culturelles d'un budget équivalant à 1 % du budget global de la nation. Elle en informe les adhérents et plus généralement le public. Elle l'invite à appuyer cette revendication auprès des élus.**

**Parmi les considérations qui la motivent, s'inscrit le souci d'assurer aux personnels du spectacle, des musées, de l'Education Populaire, les rémunérations convenables et la sécurité de l'emploi qui sont actuellement refusées à plusieurs catégories de ces personnels.**

**Au-delà de la défense des intérêts légitimes des ouvriers de l'action culturelle, la revendication du 1 %, qui revient à multiplier par 2,5 le budget actuel, vise à donner à l'action culturelle des moyens moins chichement mesurés. Cette décision permettrait, tout en assurant la sauvegarde et l'entretien du patrimoine artistique du pays, d'offrir, pour le bénéfice commun des artistes et de la population tout entière, de meilleures chances à la diffusion et un constant renouvellement de la culture vivante.**

**La culture est le mouvement par lequel les hommes, à travers l'art, la science, la philosophie, l'action sociale et politique, cherchent à ressaisir ou à recréer un sens à leur vie. Nul souci ne devrait éclipser celui-là. Se résigner plus longtemps au sous-développement culturel d'une partie de la nation, et à l'asphyxie de ses artistes, serait de notre part à tous une mauvaise action.**

A.C.T.A., Académie Natta, A.E.P. Saint-Ismier, A.D.C.E.S.O. (Cercle du Dauphiné), Agence d'Urbanisme, Amicale Laïque Saint-Martin-le-Vinoux, Amitié et Nature Voiron, A.S.P.T.T., A.F.R.A.T. (Autrans), Les Amis de la Maison de la Culture (Faverges-de-la-Tour), Amicale de Proveyzieux, Les Arvernes, Les Amis de la Nature (Grenoble), Auberge de Jeunesse d'Echirolles, A.L.E.G., ARRUO Village Olympique, American Institute for Foreign Study (A.I.F.S.), Association de la Résidence Condillac, Association des résidents de la Cité Universitaire du Rabot, Association des résidents de la Résidence Ouest du Domaine Universitaire, Association familiale de Chapeau Cornu, Association éducation populaire de Villard-de-Lans, Association corporative des étudiants en droit et sciences économiques, Association des habitants du Bayard à Echirolles, Association des locataires de la Résidence Percevallière à Seyssinet, Association France-Grande-Bretagne, Association culturelle dauphinoise, Association des Veuves de Guerre, Association familiale de Monestier-de-Clermont, Association familiale de Grenoble, Association syndicale des familles, Association touristique des cheminots, Association Parents d'Elèves des écoles de Vif, Association Parents d'élèves des lycées, collèges et établissements publics de Grenoble.

Auto-Camping et Caravaning-Club de France, Bibliothèque Universitaire, Bibliothèque Jules Vallès de Vizille, Caisse d'action sociale E.D.F., C.E.A.S.U.G., Centre familial ménager de Grenoble, Centre de pédagogie spéciale, Centre des Jeunes Agriculteurs, Centre d'études féminines rurales, Centre régional de Documentation Pédagogique, Centre Culturel Cinématographique, Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active, Centre culturel communal de Saint-Martin-d'Hères, Centre culturel laïque de Fontaine, Centres musicaux de l'Isère, Centre Universitaire de Cure de Saint-Hilaire-du-Touvet, C.E.S. Saint-Martin-d'Hères, C.E.S. Meylan, C.E.S. Village Olympique, C.E.S. La Tronche, C.E.G. Pont-en-Royans, C.E.T. Guynemer, C.E.S. Jean-Bart, C.E.S. Echirolles, C.E.G. Tullins, C.E.S. Saint-Egrève, Chambre de Commerce et d'Industrie, C.F.D.T. P.T.T., Chorale Universitaire, Club des Jeunes de Saint-Jean-de-Soudain, Club des Jeunes de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, Club Léo Lagrange, Club Guirimand (Voiron), Collège de la Martelière à Voiron, Confédération Générale des Cadres, Coopérative scolaire collège de Randon, Coopérative lycée Vizille, Coopérative des élèves Collège Agricole La Côte-Saint-André, CREPAUC, La Croix d'Or.

Comité d'entreprise Banque Nicolet et Lafanechère, Comité d'entreprise Blancomme, Comité d'entreprise SOGREAH, Comité d'entreprise Billaud, Comité d'entreprise Le Trappeur à Sillans, Comité d'entreprise Le Trappeur à Saint-Laurent-du-Pont, Comité d'entreprise Merlin-Gerin, Comité d'entreprise Association métallurgique et Minière de Saint-Hilaire-du-Touvet, Comité d'entreprise Pomagalski à Fontaine, Comité d'entreprise SAMSE, Comité d'entreprise Banque de l'Isère, Comité d'entreprise METAFRAM, Comité d'entreprise Banque de France, Comité d'entreprise C.T.A. Viscose, Comité d'entreprise Appareils Dragon à Fontaine, Comité d'entreprise Massot et Disdier, Comité d'entreprise Caisse d'Allocations Familiales, Comité d'entreprise Raymond Boutons, Comité d'entreprise B.V.S., Comité d'entreprise Ateliers Bouvier, Comité d'entreprise Air Liquide Sassenage, Comité d'entreprise Caterpillar, Comité d'entreprise Olivetti, Comité d'entreprise Crédit Lyonnais, Comité d'entreprise Plastugil, Comité culturel C.G.T. P.T.T., Comité de patronage des étudiants étrangers, Commune Libre de Saint-Laurent et Rive Droite de l'Isère, Commerce intérieur et prix, Compagnie d'Art Lyrique, Crédit Agricole de l'Isère, Direction Départementale de l'Agriculture, Ecole d'Architecture, Ecole des Arts décoratifs et du Bâtiment, Ecole du Clos des Chartreux (Tullins), Ecole N.-D. des Victoires (Voiron).

Eclaireurs et Eclaireuses de France, Employés municipaux Ville de Saint-Martin-d'Hères, Etudes et Rencontres, Faculté des Sciences (Administration), Fédération de l'Education Nationale (et ses 13 syndicats), Fédération Œuvres Laïques Privas, Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public, Foyer du Lycée de La Tour-du-Pin, Foyer de l'Etudiante, Foyer « Les Ecrins », Foyer régional d'éducation permanente de Crolles, Foyer d'action éducative de Meylan, Foyer des Jeunes de Haute-Jarrie, Foyer des Jeunes de Chimilin, Foyer socio-éducatif lycée municipal et C.E.S. de Vizille, Foyer des Jeunes de Sassenage, Foyer des élèves de l'école normale d'instituteurs, Foyer des Jeunes de Brignoud, Foyer socio-éducatif de Voiron, Francs et Franches Camarades, Grenoble-Animation, Groupe d'Architectes de la rue des Marronniers, Groupe scolaire Vercors, Les Heures Alpines, Harmonie des Papeteries de France, Home des Etudiantes, Imprimerie Dardelet, Institut de Formation d'Educateurs Spécialisés, Institut rural de Crolles, Institut de recherche économique et de planification, Jazz-Club de Grenoble, Laboratoires de Mécanique des Fluides, Libre Pensée, Librairie Hachette.

Lycée des Eaux-Claires, Lycée Mounier, Lycée de Moûtiers, Maison pour Tous La Capuche, Maison de la Promotion Sociale, Maison familiale rurale de Saint-Barthélémy-de-Beaurepaire, M.G.E.N. Club des retraités, M.J.C. La Capuche (Grenoble), M.J.C. Allevard, M.J.C. Vizille, M.J.C. Voiron et Union locale des M.J.C. Portes de Chartreuse, M.J.C. Saint-Marcellin, M.J.C. La Côte-Saint-André, M.J.C. Romans, M.J.C. Claix, M.J.C. La Tour-du-Pin, M.J.C. Sainte-Agnès (Lancey), M.J.C. Meylan, M.J.C. Saint-Pierre-d'Allevard, Union Locale M.J.C. de Grenoble, Mouvement de la Paix, Peuple et Culture, Le Rideau, Richier Sports et Loisirs, SEDALP, Société des Ecrivains Dauphinois, Sou des Ecoles de Moirans, Trésor Public, Union Locale C.G.T. Grenoble, Union de quartier Ile-Verte, Union de quartier Berriat-Chorier-Vercors, Union de quartier Saint-Martin-d'Hères-Nord, Université des Sciences Sociales de Grenoble, Université Nouvelle de Grenoble, Union départementale des Sociétés Mutualistes de l'Isère, Union Française des Centres de Vacances et de Loisirs, Union des Ingénieurs, Union féminine Civique et Sociale, Vie Nouvelle.

De plus, 56 signatures recueillies auprès du personnel de l'Union des Caisses de Sécurité Sociale et d'Allocations Familiales.

# Soyez notre critique

## L'infâme

*Un mot d'abord sur la salle, dense, informée de ce qu'elle venait voir, donc public difficile mais réceptif.*

*Analyser le drame ? Planchon auteur le fait admirablement car nous n'avons vu ni un mélodrame ni une pièce anti-curé ! Mais comme il nous a laissé une grande impression de sincérité et de simplicité, disons seulement (et c'est beaucoup) qu'il est humain : tous ses personnages, certains ingrats, tous leurs problèmes sont cernés, décortiqués, mais avec respect.*

*« L'infâme » ce n'est pas seulement Duverger, c'est une excellente étude de personnages ; ils sont tous « croqués sur le vif ». Il faudrait faire la louange de tous les acteurs tellement leur jeu est juste, vrai, leurs habitudes, leurs gestes prennent toute leur valeur dans les décors justes suggestifs.*

*Nous n'oublierons ni l'infâme ni les autres. Un souhait enfin : que Planchon puisse communiquer à tout son entourage, à son public, sa foi dans son boulot, que tous les jeunes auteurs, acteurs, restent comme lui, accessibles et ne deviennent pas des idoles (et qu'ils gardent le sens de l'humour, l'amour pour les fleurs, et le gros rouge !)*

Carmen THERY, 27 bis, chemin Perrin, Grenoble

## Bérénice

*J'ai pris beaucoup de plaisir au spectacle de « Bérénice ». Mais vous pardonnerez à un admirateur de Planchon, de tempérer ce satisfecit par une critique peut-être un peu trop vive : j'ai fait mienne depuis longtemps l'interprétation de Racine donnée par Lucien Goldmann et, comme lui, je ne crois pas que l'on puisse dissocier l'œuvre de Racine de sa vision du monde.*

*Racine, pur produit de Port Royal, a recréé dans ses tragédies la conception janséniste de l'univers. Quel que soit le talent du metteur en scène et des acteurs, Racine sera trahi si cette vérité fondamentale est ignorée.*

*Pour les jansénistes de Port Royal, la vie est un spectacle sous le regard d'un Dieu caché et muet et sans nuances ; son univers est celui de tout ou rien.*

*La tragédie racinienne transpose cette vision sur la scène profane :*

*Les hommes vivent sous le regard de leurs semblables. Leur vie est un effort pour s'accommoder à la réalité et en tirer le meilleur parti possible : cette accommodation s'appelle compromis, d'où une incompréhension totale entre Dieu et les hommes.*

*Pour le héros tragique, vivre sous le regard de Dieu c'est ne rien abandonner de ses exigences de pureté. C'est l'instant de la conversion. Il rompt avec sa vie antérieure et vit en solitaire dans le désert. Il subsiste seulement avec Dieu un « dialogue solitaire ».*

*« Bérénice » se joue entre l'instant de la conversion de Titus et celui de la conversion de Bérénice.*

*Le monde (les hommes s'accommodant de compromis) est représenté par Antiochus, désespéré ou espérant sans raison.*

*Dieu est toujours présent : c'est le peuple romain exigeant, inexorable.*

*Dès le début, Titus a rencontré Dieu. Il ne se trompe plus. Sa rencontre avec l'empire lui a montré qu'il ne peut épouser Bérénice sans échouer en tant qu'homme et en tant qu'empereur. Il a le choix entre deux voies :*

*- le suicide : il n'y aurait ni faute ni compromis mais échec tout de même ;*
*- la conversion de Bérénice.*

*Tout de suite après la conversion de Bérénice (son accession à l'univers tragique de Titus) la pièce est terminée. Seul Antiochus, resté dans un monde sans Dieu, éprouve encore des regrets devant la « grandeur de l'inévitable ».*

*Comme dans « Phèdre » ou dans « Andromaque », on retrouvera :*

*- Le monde indifférent prêt à toutes les compromissions ;*
*- La révolte de l'homme qui n'accepte pas l'univers dans lequel il vit ;*
*- La prise de conscience du héros tragique ;*
*- La présence d'un Dieu sourd et caché (le soleil dans « Phèdre », le temple des vestales dans « Britannicus »).*

*Je n'ai pas eu conscience que Planchon ait voulu mettre en relief une telle interprétation de « Bérénice ». Certes la scène est dépouillée, la recherche harmonique des teintes est agréable (une tache de velours grenat était pourtant attendue par l'œil). Mais pourquoi faire :*

*- de Titus un torturé ;*
*- de Bérénice une hystérique.*

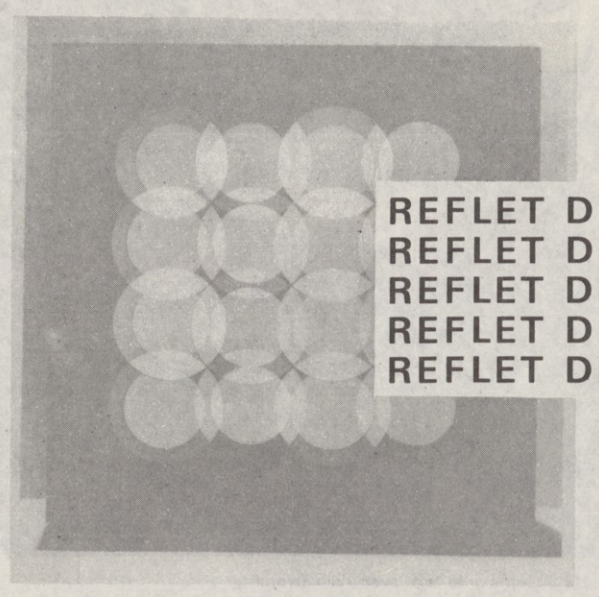
*J'aurais aimé plus de retenue chez le premier, moins d'emportement chez la deuxième (tout au moins au début, car sa révolte aurait dû aller croissant jusqu'à son accession à l'univers de Titus), et un certain cynisme chez Antiochus...*

*J'ai détesté ainsi les applaudissements de Paulin et les brutalités de Titus.*

*« Bérénice » mis en scène par Planchon ? ni une élégie ni une tragédie. Des aboiements et des pleurs dans un décor somptueux.*

G. MERMET, 42, bd Roger-Salengro, Grenoble

# ARTS



## REFLET DES GALERIES-PILOTES

REFLET DES GALERIES-PILOTES
REFLET DES GALERIES-PILOTES
REFLET DES GALERIES-PILOTES
REFLET DES GALERIES-PILOTES

COMME son nom l'indique, cette exposition est étroitement liée au Salon International de Galeries-Pilotes, tout en ayant ses caractères propres. Nous avons en effet demandé à plusieurs galeries qui ont participé aux trois premiers salons de nous envoyer une sélection d'œuvres ressortissant au dessin, à la gouache ou à l'estampe.

Pourquoi cette restriction, alors même que ce classement par catégories techniques peut paraître périmé ? En effet, il ressort des manifestations présentées au 3e Salon de Galeries-Pilotes que la mutation que l'art est en train d'opérer se manifeste également dans le domaine technique — c'est peut-être même son aspect le plus déconcertant. Non seulement les matériaux et les outils traditionnels sont parfois récusés, mais certains artistes vont jusqu'à mettre en cause le statut socio-économique de ces objets qu'il était jusqu'ici convenu d'appeler œuvres d'art.

Nous savons assez que, à cet égard, les définitions dogmatiques n'ont jamais prévalu sur la création plastique. C'est pourquoi notre propos a été précisément de poser la question aux artistes eux-mêmes par l'intermédiaire des Galeries-Pilotes : dans quelle mesure des techniques consacrées, et qui ont de par leur haute tradition une définition précise, comme le dessin ou l'estampe, restent-elles des moyens d'expression vivants aujourd'hui ? Quelle est leur place dans le champ de la création actuelle ? Nous avons pensé que les réponses à cette question — y compris les abstentions — seraient significatives. Mais il ne nous appartient pas d'en juger : cette exposition, comme le Salon auquel elle est liée, n'est assujettie à aucune théorie préconçue. Elle a un caractère expérimental et ne vise qu'à éclairer la création artistique actuelle pour le public, qui, en définitive, est seul juge.

Pierre PAULI

*Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons avec peine le décès de M. Pierre PAULI, Directeur du Musée des Arts Décoratifs de Lausanne qui nous a prêté son concours pour cette exposition comme il nous avait aidés pour l'exposition de tapisseries en 1969.*

QUELQUES dizaines de galeries dans le monde essayent de montrer ce qu'est aujourd'hui en 1971 la « conscience » que l'artiste — c'est-à-dire l'homme lucide et sensible — a des êtres, des événements et des choses. Cette exposition donne au public l'occasion de voir en un même lieu, plus de deux cents œuvres d'un art authentiquement contemporain, avec tout ce que cela implique de déchets, d'impasses, et d'erreurs, de trucs ou de modes, mais peut-être de rencontres. Voir ouvre les yeux et avoir les « yeux fertiles » c'est mieux regarder les autres et soi-même.

Je proposerai donc une espèce de jeu durant l'exposition qui consistera pour ceux qui auront eu le choc ou l'impression d'une rencontre avec un homme, à travers son œuvre ou sa démarche, de l'écrire sur un livre disposé à cet effet dans la salle, en indiquant son propre nom et celui de l'artiste « rencontré ». Des contacts plus directs peuvent en découler, entre autres par courrier et même, dans certains cas et dans la mesure de nos moyens, par la venue de l'artiste lui-même s'il a suscité plusieurs réactions. Mais que l'on ne se méprenne pas : ces rencontres ne sont possibles que si l'on est disponible, c'est-à-dire prêt à admettre d'autres formes d'expression que celles auxquelles on ne se familiarise (avec souvent vingt ou trente, voire cinquante ans de retard) qu'à force d'accoutumance. Donc ne pas se bloquer, être réceptif et ouvert à autre chose qu'aux formules, c'est déjà se ménager les sentiers de la rencontre, éviter ou parcourir les chemins de la solitude, ceux-ci recoupant souvent ceux-là.

Lorsqu'il y a un siècle, Van Gogh pousse son cri dans le désert, on le montre du doigt et lui rit au nez, mais qui, depuis lors, n'a pas eu l'occasion d'admirer ses « tournesols » ou ses paysages aux corbeaux ? Modifier un peu notre sensibilité lui a coûté la vie, mais ces lyrismes de chair et de sang ne doivent pas nous faire chercher à tout prix les Van Gogh de 1971 d'autant plus, et l'on pourra le constater à travers une certaine « politesse » des œuvres, qu'on assiste aujourd'hui à une « indifférence organisée » et à une apparente froideur. Mais que l'on ne s'y trompe pas : il y a aussi de terribles et tragiques cris de révolte qui laissent pantois les moins sensibles.

Ph. N.

Impr. Eymond, Grenoble